

L'homme au vélo

Certes, je suis un vieil homme bien-sûr mais je raisonne encore fort bien et je sais que l'on s'interroge parfois sur ce qui fait ma vie et qui occupe mes journées : le vélo.

Eh oui, c'est mon passe-temps favori et tant pis pour ceux que ça dérange, tant pis pour les jaloux.

Je vis peinard dans un petit pavillon en zone urbaine dans la banlieue parisienne avec un petit jardinet, célibataire depuis toujours hormis quelques liaisons féminines et je ne me suis jamais séparé de ma monture qui elle ne m'a jamais trahi.

Je vis un peu comme un adolescent, au fil du temps. Ma famille me prend pour un éternel jeune homme aux idées libertaires. J'ai vécu comme je le voulais.

C'est peut-être ainsi qu'on se préserve. Je tenais trop à cette fichue liberté pour avoir pour prison une vie conjugale.

Le vélo, c'est le symbole de ma liberté et de mes goûts.

J'étais cheminot et comme la plupart de ces personnes, les trajets en train étaient gratuits pour moi et je n'ai donc jamais vraiment eu besoin d'une auto pour me déplacer. Le vélo m'a suffi amplement pour faire mes courses au quotidien ou me déplacer librement dans la ville.

Aujourd'hui, je roule comme bon me semble dans les rues de mon quartier que je connais par cœur.

En été, en hiver, sous la pluie ou le soleil, j'ai toujours aimé pédaler pour me rendre au marché, à un magasin, pour me relaxer parfois et je ne regrette rien.

Ma vieille carcasse ne se fatigue pas sur ce moyen de locomotion ou en tout cas bien moins rapidement que lorsque je marche car mes vieilles cannes ont vécu.

J'ai eu plusieurs vélos qui m'ont donné le goût de cette machine, on m'en a offert un lorsque j'ai pris ma retraite il y a bien longtemps déjà.

Le dernier sur lequel je roule a fait son temps et il aurait besoin d'être changé sans doute mais je le conserve par un certain attachement à l'objet. Il est mon précieux compagnon les jours où je suis heureux ou quand je déprime un peu même si je suis plutôt d'un naturel gai et optimiste.

Je salue tout le monde dans la rue car je connais la plupart des personnes du quartier que j'ai vu grandir ou s'installer.

Leurs enfants m'adressent un signe de la main quand ils me voient rouler.

Sur mon porte bagage, je transporte du bois ou divers matériels qui me seront utiles pour la maison. J'aime jardiner et bricoler en dehors de mon occupation favorite.

Que ferais-je donc si je ne pouvais plus faire de vélo, si j'étais hospitalisé ? La question ne s'est jamais posée car j'ai une très bonne santé

jusqu'à maintenant et cette passion me maintient en vie.

Le poids des ans est plus léger sur un deux roues.
Et vive l'aventure !

Je n'envie pas tous ces jeunes beaucoup plus rapides sur leur monture qui me doublent et ricanent un peu se moquant du pépère ; ils ont raison, je faisais de même à l'époque.

Aujourd'hui, je prends mon temps car il est bien inutile de se presser dans la vie quand on sait qu'un seul lieu nous attend tous à un certain moment.

J'aime la vie et je profite au maximum de celle-ci.

J'entretiens ma bécane avec intérêt et attention. Elle est nettoyée, huilée, graissée, astiquée, révisée avec goût ou du moins le mieux que je puisse.

Quant à la rouille qui est une forme de vieillesse, je tente de la masquer, de la camoufler un peu mais c'est elle en fin de compte qui a toujours plus ou moins le dernier mot.

C'est un travail quotidien mais qui ne me pèse pas, bien au contraire. Mes mains ne sont pas sales, elles sont vraiment utiles à quelque chose, elles servent à un plaisir simple.

Je répare mon vélo sans grand souci, je sais changer une chambre à air, réparer un pneu crevé, remplacer les freins défectueux, fixer un porte bagages sans être pour autant un as de la mécanique.

Travailler ainsi m'occupe l'esprit et je ne pense guère à ce qui pourrait me causer des tracas car j'en ai comme tout un chacun.

Je m'arrange comme je peux avec mes outils au quotidien ou alors j'appelle un voisin conciliant, aimable. Pas besoin de garagiste pour me prêter main forte.

Mon vélo n'est pas une automobile ou une machinerie complexe comme on en fait tant de nos jours. C'est un clou tout simple. Pas de moteur bien évidemment et encore moins d'électronique !

Je ne regrette pas la voiture où l'on sent moins le monde tel qu'il est, enfermé dans une espèce de coquille roulante bourrée d'électronique et de fils improbables.

La voiture, aujourd'hui, c'est beaucoup d'ennuis bien souvent et on montre parfois du doigt ceux qui en possèdent.

Les autos et les camions sont un peu semblables dans leur course folle et filent de nuit comme de jour à vive allure sur l'asphalte impeccable, sur le goudron net.

C'est un flot continu d'autos et de bruits qui est lancinant.

Quand j'y songe, je n'aurais pas du tout aimé être chauffeur de bus ou taxi, notamment dans les bouchons le soir. Il y a de quoi s'arracher les cheveux dans une file ininterrompue d'automobilistes à l'arrêt qui pestent dans l'attente. Les klaxons, c'est terrible, ça vous fait

sursauter. La ville est devenue impraticable aujourd'hui à certaines heures.

J'essaie d'imaginer Paris avec les bus, les trams très lents, les vélos, les métros et les trottinettes et ça me procure des maux de tête.

Elles sont dangereuses ces fameuses trottinettes qui font vraiment n'importe quoi, qui déboitent sans crier gare et se rabattent à tout bout de champ. Et ces Uber qui font de la concurrence à ceux qui ont acheté une licence de taxi pour circuler. Pour rentrer dans leur frais, les taxis doivent faire beaucoup de courses et s'usent la santé, à l'affut du flot de circulation. Vaut peut-être mieux être chauffeur de bus à tout prendre.

Les promeneurs marchent sur les trottoirs, les vieux se traînent fatigués, usés, les jeunes sont bien-sûr en trottinette et font les dingues, les intéressants pour qu'on les regarde.

Ça s'engueule parfois ou ça rigole également, il y a des accidents, des ralentissements, des urgences.

Je regarde la nationale de loin la nuit n'ayant pas le droit d'y aller bien évidemment. C'est lumineux, j'observe et je trace. Avec mon vélo, je suis déjà ailleurs.

La pluie quand elle tombe donne des couleurs étranges au tableau.

C'est beau mais il fait frisquet et je ne veux pas prendre froid car mes vieux os ne supporteraient guère un refroidissement.

Je n'aime pas trop faire du vélo l'hiver même si je me fais violence pour sortir car le froid m'engourdit pas mal et me fatigue, l'humidité venteuse me fait frissonner.

Je n'ose imaginer ceux qui font du vélo dans le froid canadien totalement insupportable.

L'été, sous un soleil de plomb protégé par une petite casquette, ce n'est guère mon fort mais je fais tout de même avec. De toute façon, je n'ai guère le choix.

Si j'avais voulu faire du vélomoteur, j'aurais probablement choisi un solex même si cet outil plutôt rudimentaire pour notre époque de scooteurs se calamine un peu trop facilement avec l'essence utilisée de nos jours.

Il m'est arrivé de crever en chemin et de revenir à pied malgré le nombre de kilomètres à effectuer. Marcher fait du bien et aère l'esprit.

Je suis parfois déjà tombé de ma monture sans heureusement trop de dégâts si ce n'est quelques minces saignements ou éraflures mais je ne suis pas une poule mouillée, un peureux qui tremble comme une feuille devant le mal. Que non ! D'ailleurs, je ne suis jamais allé à l'hôpital et j'ai rarement vu des docteurs pour mon plus grand bonheur.

Je n'ai peur de rien ou de pas grand-chose.

A quoi sert-il d'avoir peur de choses qui ne se produiront probablement pas. Du reste, la peur n'évite pas le danger.

Parfois on m'arrête dans la rue pour me dire avec quelque humour que je me suis greffé un

vélo au corps. Ce n'est peut-être pas totalement faux mais sans lui je me sens un peu démunie, seul. Il ne m'accompagne pas dans les magasins bien-sûr mais presque.

De là à dire que j'ai un petit vélo dans la tête...

Si vous ne me voyez pas dehors un jour ou deux sur mon cycle, c'est qu'il y a sans doute du souci à se faire pour moi. Je suis peut-être à l'agonie.

Quand je partirai pour l'au-delà, j'aimerais que l'on m'enterre avec ma précieuse monture.

Mon petit vélo, je veux le conserver dans ma tête pour l'éternité et je me fiche bien du quand dira-t-on.